

d'un bois de châtaigniers, et souvent elle se rapproche de la lèvre des falaises, à ce point qu'une voiture rencontrant une pierre sous sa roue, et venant à verser, irait se précipiter dans la mer.

En quelques endroits même, elle est assez étroite, assez rapidement inclinée pour qu'il soit besoin d'une grande prudence, si l'on conduit un véhicule quelconque attelé d'un cheval fougueux. Les coudes brusques formées par elle, et venant mourir tout au bord de la falaise, sont effrayantes à voir.

Il y a surtout et qu'on nomme dans le pays le "Sault-du-Moine", où besoin est de tenir solidement un cheval en main et de serrer le frein des roues, car la route tourne subitement, décrivant un angle aigu, et, au sommet de cet angle, n'est séparée du précipice que par une étroite bande de gazon d'où surgissent quelques garde-fous impuissants.

Cet endroit dangereux est cependant un but de promenade de temps immémorial, et de ce point culminant, bien qu'il ne soit en réalité qu'aux deux tiers de l'élévation de la falaise, on aperçoit le plus splendide panorama du monde. D'un côté la terre, de l'autre l'Océan, l'Océan immense, borné par un horizon toujours brumeux, dont le flot couronné d'écume vient battre cette muraille de granit taillée à pic, à une profondeur de plusieurs centaines de mètres.

Le Sault-du-Moine, qui tirait son nom d'une légende perdue dans la nuit des temps, était à deux kilomètres environ du manoir des Genêts, et, ainsi que cela avait été convenu entre M. de Beaupréau, sa femme et sa fille, ces dames s'acheminèrent à sa rencontre vers les trois heures de l'après-midi, profitant d'un soleil tiède et d'une température moins âpre qu'on n'eût pu l'attendre de la saison où l'on était alors.

Au moment où elles allaient atteindre le Sault-du-Moine, les deux femmes aperçurent, perchée sur une pointe de la falaise, au-dessus du Sault-du-Moine, et si près du précipice qu'on avait le vertige en la regardant, une silhouette immobile, celle d'un homme qui paraissait abîmé dans la contemplation de l'Océan, car c'était un sujet de rêverie pour les âmes où Dieu a mis un grain de poésie mélancolique.

On aurait pu, grâce à la distance, prendre cet homme pour un douanier ; mais un cheval de main, d'une grande beauté, attaché au bord de la route et paraissant lui appartenir, venait détruire une semblable hypothèse. Le Sault-du-Moine formait comme un étroit vallon au sommet des falaises, et le cavalier s'était assis un peu plus haut encore sur la pointe du rocher, les pieds pendants dans le vide. La tête appuyée dans une de ses mains, il semblait fixer avec une tenacité étrange cette mer immense, dont le murmure sourd montait jusqu'à lui, sans tourner ses yeux vers la terre, sans paraître savoir qu'il existât autre chose que ce bloc de granit qui lui servait de siège, et cet Océan sans fin qu'il contemplait.

— Oh ! le beau cheval, mère, murmura Hermine en caressant, en passant, la croupe lustrée de la monture.

— En effet, répondit Thérèse, assez étonnée de voir en ce lieu sauvage et dans un pauvre pays éloigné des grands centres de la fashion une bête de prix. Il appartient sans doute à l'homme que nous voyons là-haut.

Une petite valise bouclée sur la selle en même temps qu'un manteau de voyage, et les crosses luisantes d'une paire de pistolets sortant à demi des fontes, attestaient, du reste, que le cavalier n'accomplissait point une simple promenade, et qu'à la suite d'une longue route, à en juger par l'écume qui blanchissait le mors et la fange séchée qui mouchetait le ventre et le poitrail de sa monture, il s'était arrêté là par hasard, séduit sans doute par ce spectacle imposant qu'il avait sous les yeux.

Toute jeune fille a une certaine dose d'imagination qui cherche sans cesse ses aliments. Pour elle, tout est le point de départ d'un roman, et la circonstance la plus fortuite devient un prétexte à l'étrangeté. Dans cet homme dont elle ne pouvait saisir la physionomie, le costume, ni deviner l'âge, à cause

de l'éloignement, elle vit tout de suite un jeune homme rêveur et malheureux, demandant aux voyages, aux grands spectacles de la nature, l'aspect austère et triste de l'Océan, des consolations pour son âme où déjà peut-être les passions avaient fait naître de cruelles tempêtes.

De là à bâtir tout un roman, c'était, pour une jeune fille exaltée déjà en sa propre douleur, la chose la plus facile et la plus simple.

Quant à madame de Beaupréau, elle avait tressailli sous le poids d'une émotion subite :

— Qui sait ? avait-elle pensé tout à coup, si ce n'est point là sir Williams B...

Déjà Hermine s'était assise au bord de la falaise sur une bande de gazon qui poussait verte et drue au bord du précipice, et elle avait subi cette attraction mystérieuse de l'Océan qui force à le contempler ; mais, cependant, et de temps à autre, elle levait la tête et jetait à la dérobée un regard curieux et plein de sympathie à cet homme qui semblait avoir oublié la terre pour embrasser la mer d'un regard ardent.

Madame de Beaupréau s'était assise auprès de sa fille.

— Mère, dit tout à coup Hermine, qui sentait en cet endroit plus vivement l'étreinte de sa même douleur et s'efforçait de la tromper, que peut faire cet homme en ce lieu ?

— Je ne sais, répondit Thérèse. Peut-être est-ce un peintre...

— Un pauvre artiste posséderait-il un si beau cheval ?

— C'est juste mon enfant.

— Et puis, ajouta Hermine, un peintre dessinerait, il aurait un album sur ses genoux... un crayon à la main.

— C'est un voyageur, en ce cas, un touriste qui aura été séduit par la beauté et le grandiose de ce site sauvage.

— Ou peut-être, murmura Hermine, un homme qui souffre et se réfugie dans la grandeur de Dieu...

Madame de Beaupréau tressaillit encore, mais, cette fois, il y eut au fond de son émoi une joie et une espérance secrètes...

Hermine avait un moment laissé dormir sa propre douleur pour songer à ceux qui pouvaient souffrir comme elle ; et l'on prétend que la douleur n'est éternelle et inguérissable qu'alors qu'elle est égoïste et ne vit qu'en elle-même.

Et madame de Beaupréau se disait :

— Si cet homme était jeune, s'il était beau, si son front portait l'empreinte d'une tristesse du cœur, cette tristesse qui rend sympathiques ceux dont elle voile le regard ; si enfin cet homme était celui que nous attendons... une première entrevue, dans ce lieu, qui sait ?

Et, dans son égoïsme de mère, la pauvre Thérèse aurait voulu douer l'inconnu de toutes les vertus, de toutes les perfections, afin que sa fille vint à l'aimer.

Cependant, le soleil déclinait vers l'horizon ; le ciel terre déjà, reprenait insensiblement ses tons gris et nuageux ; le bord de mer, se levant peu à peu, courbait les bruyères en sifflant, et le tilbury de M. de Beaupréau n'apparaissait point encore au point culminant d'où la route descendait verticalement et par une pente rapide vers le Saut-du-Moine, lorsqu'un bruit lointain se fit entendre, ressemblant au trot d'un cheval et au roulement d'une voiture.

L'inconnu se leva alors lentement, quitta son rocher et descendit, s'enveloppant dans les vastes plis d'un manteau qui le faisait ressembler ainsi au Manfred de lord Byron. Sa démarche pensive attira les regards d'Hermine, comme son immobilité l'avait séduite tout à l'heure, et les deux femmes, si elles ne purent tout à fait distinguer ses traits, remarquèrent cependant qu'il était jeune et paraissait mis avec cette élégante simplicité qui caractérise l'homme du monde en voyage.

Mais il y avait dans ses mouvements, dans sa marche, dans tout l'ensemble de sa personne, un mélange de tristesse et d'étrangeté qui frappait. Il semblait traîner le fardeau d'une destinée fatale.